

**Zeitschrift:** Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

**Herausgeber:** Schweizerische Asiengesellschaft

**Band:** 34 (1980)

**Heft:** 2

  

**Artikel:** Trois écritures à base de caractères chinois : le idu (Corée), les kana (Japon) et le chu nôm (Viet Nam)

**Autor:** Fabre, André

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-146598>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# TROIS ÉCRITURES À BASE DE CARACTÈRES CHINOIS: LE *IDU* (CORÉE), LES *KANA* (JAPON) ET LE *CHU NÔM* (VIET NAM)

ANDRÉ FABRE

Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris

Bien que, comme le note Kōno Rokurō<sup>1</sup> dans son étude sur les systèmes d'écriture des pays faisant partie du «domaine de la culture des caractères chinois», chacun d'eux soit arrivé à des utilisations différentes des caractères et, au-delà de cette étape, à des écritures différentes, il n'en reste pas moins vrai que certains grands principes et quelques techniques identiques se retrouvent d'un bout à l'autre de ce domaine.

Tout d'abord, l'assimilation de ce qui était non seulement une écriture étrangère mais aussi le premier système d'écriture utilisé par des peuples qui n'en possédaient pas auparavant s'effectue selon les mêmes étapes, à savoir:<sup>2</sup>

- l'utilisation pure et simple du chinois classique,
- l'utilisation détournée des caractères chinois pour noter des noms propres (patronymes et toponymes) et des noms communs (noms de fonctionnaires etc.) impossibles à rendre en chinois,
- textes écrits en caractères chinois mais suivant l'ordre de la syntaxe indigène,
- notation à l'aide des caractères des morphèmes de la langue indigène,
- lecture des caractères chinois à la coréenne, à la japonaise, à la vietnamienne.

Une fois accomplie cette assimilation, les caractères chinois sont transformés pour créer un système d'écriture propre au parler local. La Corée et le Viet-Nam ont même été jusqu'à l'étape ultime: l'adoption d'écritures sans aucun rapport avec celle de l'Empire du Milieu.

Ces phénomènes ayant déjà fait l'objet d'études détaillées,<sup>3</sup> point n'est besoin de s'y attarder. C'est pourquoi le présent travail a pour but

1 Kōno Rokurō, *The Chinese Writing and its Influences on the Scripts of the Neighbouring Peoples With Special Reference to Korea and Japan* (Memoirs of the Research Department of the Toyo Bunko, n° 27, 1969), pp. 84–140.

2 *Nihongo no rekishi* (2° éd., Tokyo, 1976), vol. 2: Moji to meguriai, p. 141.

3 *Iwanami kōza: Nihongo* (2° éd., Tokyo, 1977), vol. 8: Moji; Roy Andrew Miller, *The Japanese Language* (2° éd., Chicago, 1970).

d'essayer de jeter une lumière nouvelle sur quelques points qui n'ont pas été mis suffisamment en valeur par les publications antérieures, en particulier les relations entre le *idu* (notation du coréen ancien à l'aide de caractères chinois utilisés soit phonétiquement soit sémantiquement) en Corée, les *kana* (syllabaires japonais) au Japon et le *chũ nôm* (écriture à base de caractères chinois) au Viet-Nam.

L'influence de la Corée sur l'élaboration des *kana* japonais a provoqué dans les deux pays des phénomènes d'évolution identiques. Dans un premier temps, on fait appel à la nature logographique des caractères chinois pour noter les mots indigènes d'une façon synthétique qui ne tient aucun compte de la structure du mot. Seule compte la substance, la forme n'est pas prise en considération. Par exemple, le caractère «nuit» note le coréen *pam*, le caractère «montagne» représente le japonais *yama*. Dans l'étape suivante, on se préoccupe d'indiquer également la forme du mot. C'est ce qui a donné le *t'o* en Corée (notation des éléments grammaticaux à l'aide de caractères chinois) et les *okurigana* (notation des éléments grammaticaux à l'aide des *kana*) au Japon. L'examen des caractères *idu* que Kōno qualifie à juste titre de «forme la plus ancienne du *t'o*» fait apparaître toute une série de caractères spécialisés dans la notation de morphèmes grammaticaux et cet auteur compare à juste titre le *t'o* et les *okurigana*, surtout dans les *semmyō* (rescrits impériaux du VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles écrits dans un japonais très archaïque).

Là s'arrêtent les ressemblances, car japonais et coréen laissent apparaître des différences fondamentales. Alors que dans les *semmyō* les caractères chinois ne servent à noter que des mots japonais, on trouve dans les textes en *idu* des caractères chinois lus à la sino-coréenne qui représentent non pas des mots coréens mais des mots d'origine chinoise. Par exemple, dans le *hyangga* (poème coréen ancien) «P'ung yo» on lit: *kongdōk tak-kara oda* «nous sommes venus cultiver la sagesse» où le concept de «sagesse» est exprimé au moyen d'un mot d'origine chinoise: *kongdōk*. Autre divergence de taille, les textes faisant appel au *t'o* sont lus selon l'ordre syntaxique chinois tandis que les *semmyō* ou les textes en *kambun* (textes japonais écrits en chinois classique) suivent l'ordre syntaxique du japonais. Enfin, dans son évolution générale, le *idu*, tel que nous pouvons le deviner à travers les fragments qui nous sont parvenus, est resté partagé entre la logographie et la phonographie, tandis que le japonais s'est orienté à fond vers la logographie en privilégiant le *kundoku* (lecture à la japonaise des caractères chinois) mais sans se priver pour autant, grâce au *kana*, du recours illimité à la notation phonétique.

Ce n'est pas sans une certaine fierté que les auteurs japonais écrivent que leur langue est aussi à l'aise au milieu des *kanji* (caractères chinois) que les pieds dans une paire de «vieux souliers» (*furukutsu*) ou que les caractères chinois font partie de leur «armoire à pharmacie» (*jika yakurō chū*)! Alors, inévitablement, on se plaît à opposer à la bonne entente entre le japonais et les caractères chinois le rejet par les Coréens des caractères *idu* en l'imputant en grande partie à la difficulté de la langue coréenne et surtout à sa complexité phonétique. On dit aussi que le maniement des *idu* n'était pas une mince affaire. Toutefois, imputer le naufrage de ce système d'écriture à ces différents écueils est peut-être une conclusion rapide qui appelle un plus ample examen.

Ce qui frappe au premier abord, quand on compare les caractères utilisés comme *idu* et les *manyōgana*, c'est-à-dire les caractères chinois employés par les textes japonais anciens que sont le *Kojiki* (Notes sur les faits du passé) de 712, le *Nihon shoki* (Chronique du Japon) de 720, le *Manyōshū* (Recueil de dix mille feuilles) de 760 et les *semmyō* du *Shoku Nihongi* (Suite de la Chronique du Japon) de 794, c'est l'écart quantitatif entre les deux systèmes d'écriture: 279 caractères *idu* contre 1110 *manyōgana*.<sup>4</sup> Certes, il est possible d'objecter que tous les textes écrits en *idu* ne nous sont peut-être pas parvenus, mais il est permis de penser que même si nous possédions le corpus dans sa totalité, la différence entre le nombre d'unités ne serait pas modifiée de façon spectaculaire.

L'examen de ces deux ensembles de caractères montre qu'ils sont utilisés de trois façons identiques:

1) Utilisation phonétique: le caractère chinois est employé pour sa prononciation sino-coréenne ou sino-japonaise ou pour une prononciation approximative mais voisine. Les spécialistes de l'écriture, à commencer par Kōno, ont insisté sur son caractère plus suggestif que descriptif (voir l'Annexe);

2) Utilisation logographique ou sémantique: la lecture du caractère chinois dérive de la prononciation de la totalité ou d'une partie du mot qu'il représente en japonais ou en coréen;

3) Utilisation mixte: certains caractères chinois sont employés pour leur valeur logographique et pour leur valeur phonétique.

Si l'on classe les caractères d'après ces trois principes d'utilisation, on constate que les signes *idu* maintiennent l'équilibre entre le principe sémantique (40,5% des signes) et le principe phonétique (41,9%); les 17,6% restant représentent les signes d'usage mixte. Les *manyōgana*, au

4 *Iwanami kōza*, vol. 8: *Moji*, pp. 240-248.



contraire, sont à dominante phonétique (78,3%); 18,3% seulement des caractères sont logographiques, 3,4% sont mixtes. En outre, les *manyōgana* dont la lecture est identique à la lecture sino-japonaise du caractère utilisé représentent 41% de l'ensemble, avec une proportion plus importante de lectures *goon* (prononciation sino-japonaise ancienne des caractères chinois) de l'ordre de 29%, alors que les prononciations se rapprochant seulement du sino-japonais ne représentent que 33,2%, les lectures *goon* et *kanon* (prononciation sino-japonaise moderne des caractères chinois) étant pratiquement à égalité. Pour les *idu*, la proportion des lectures identiques aux lectures sino-coréennes prédomine: 44,8%. En outre, il y a moins de variété dans les caractères servant à noter une syllabe ou un phonème du coréen ancien. Dans la majorité des cas, un seul caractère ou deux sont employés. Les cas où l'on fait appel concurremment à des caractères plus nombreux sont rares. Citons par exemple *ka* (6 caractères), *ko* (7), *ro* (7), *an* (6), *i* (9), *chi* (10).

Sans nier la complexité des *idu* – les problèmes de reconstruction sont là pour le prouver – force est de constater que ce système apparaît comme relativement restreint et équilibré entre la logographie et le phonétisme. Il échappe à la pluralité des transcriptions en *manyōgana* et surtout à l'extrême complexité du *ondoku* (lecture à la sino-japonaise des caractères chinois) et du *kundoku* dont les *semmyō* et le *kambun* nous fournissent de nombreux exemples. C'est ainsi que dans deux textes voisins du *Nihon shoki* et du *Kojiki* relatant l'introduction des caractères chinois au Japon par les scribes coréens Achiki et Wani, le mot *fumi* (écriture, texte écrit en chinois) est noté de sept façons différentes. S'ajoutent à cela les lectures savantes, telles que celle du caractère qui signifie «peuplades barbares» (*dan* dans la lecture *goon*, *tan* selon la lecture *kanon*) qui se lit aussi *ama* (pêcheur pratiquant la plongée) parce que certaines tribus de la Chine du Sud vivaient essentiellement de la pêche.<sup>5</sup>

Il faut ajouter à cela les «jeux de caractères chinois» (*gikun*), connus évidemment des lettrés coréens, mais pour ainsi dire institutionnalisés par les cours japonaises de Nara (710–784) et de Heian (794–1185) où le divertissement littéraire a tenu dans la fixation de l'écriture une place plus importante qu'en Corée. Dans son ouvrage *The Japanese Language* Roy Andrew Miller en donne un excellent exemple avec le verbe *id-u* «partir, sortir», écrit au moyen d'une suite de caractères signifiant «sur une mon-

5 Okai Shingo, «Kango to kokugo», *Kokugo kagaku kōza* (Meiji Shoin, Tokyo, 1933), vol. 3: Kokugogaku, p. 7.

tagne (se dresse) une autre montagne», ce qui est la description du caractère *shutsu* généralement utilisé pour noter *id-u*.<sup>6</sup>

Nous espérons que ces comparaisons auront montré ce qu'a d'un peu hâtif la mise en cause de la complexité du coréen et des *idu* dans l'abandon de ce système. Il semblerait plutôt que ce sont des raisons d'ordre socio-linguistique qui ont joué le rôle prépondérant dans le rejet d'un système de notation indigène au profit du chinois classique, qui est resté en vigueur même après l'invention de l'alphabet coréen appelé *han'gŭl* en 1443. Les spécialistes mettent généralement sur un pied d'égalité les deux arguments: prestige du chinois classique et difficulté de la langue, mais tout porte à croire que c'est la faveur dont jouissait le chinois classique et l'aisance avec laquelle les lettrés coréens le maniaient qui a fait pencher la balance. On se trouve alors dans une situation paradoxale où l'on voit les Japonais, plus farouches défenseurs de leur langue que les Coréens, adopter, pour pouvoir la noter, un système à base de caractères chinois d'une extrême complexité mais qu'ils sont parvenus à maîtriser.<sup>7</sup>

A l'autre extrémité du domaine de la culture des caractères chinois, le Viet-Nam, on trouve également un système d'écriture élaboré à partir des caractères chinois, le *chũ nô*m. *Chũ nô*m signifie «écriture d'un pays méridional par rapport à la Chine» et par là «écriture courante», «écriture vulgaire». De même que les *kana* (mot-à-mot «signes d'emprunt», c'est-à-dire signes conventionnels à valeur phonétique) s'opposent aux *mana* («dénominations véritables», c'est-à-dire les caractères chinois), le *õnmun* (alphabet coréen) au *hanmun* (textes coréens en chinois classique), le *chũ nô*m s'oppose au *chũ nhu* (l'écriture des lettrés).<sup>8</sup>

Les différents types de caractères *chu nô*m ont été dégagés par Mineya, Kōno et Nguyễn Phú Phong<sup>9</sup> entre autres. On peut les résumer de la façon suivante:

# 1. *Caractères simples*

- 1.1 un caractère chinois est emprunté tel quel pour noter un mot d'origine sino-vietnamienne, ex: *tuôi* (années, âge);

6 Miller, *The Japanese Language*, p. 99.

7 Miller, *The Japanese Language*, p. 134: «One hesitates for an epithet to describe a system of writing which is so complex that it needs the aid of another system to explain it.»

8 Nguyễn Quang-xỹ et Vũ Văn-kính, *Tự-điền chữ nô*m (Saigon, 1971); Jean Bonet, *Dictionnaire Annamite-Français* (Paris, 1899-1900).

9 Nguyễn Phú Phong, «A propos du nô, écriture démotique vietnamienne», *Cahiers de Linguistique Asie Orientale*, 4: 43-55 (1978).

- 1.2 en faisant appel au principe du «rébus à transfert» (*chia-chieh*), un caractère chinois est utilisé sans tenir compte de sa signification pour représenter un mot vietnamien de prononciation identique ou voisine,  
ex: *một*, le chiffre «un» noté à l'aide du caractère qui, en chinois, indique la négation;
- 1.3 utilisation d'une forme abrégée utilisée
  - a) soit logographiquement,  
ex: *làm* (faire)
  - b) soit phonétiquement,  
ex: *là* (être).
2. *Caractères complexes*
  - 2.1 Caractères construits selon le principe de l'«agrégat logique» (*hui-i*), ex: *tròi* (ciel) qui combine le caractère «ciel» et celui qui signifie «dessus»;
  - 2.2 caractères construits selon le principe idéophonographique (*hsieh-sheng*, *hsing-sheng*), c'est-à-dire formés de la conjonction d'un composant phonétique et d'un composant sémantique; il existe plusieurs combinaisons:
    - 2.2.1 les deux composants sont d'origine chinoise et le composant sémantique est une clé,  
ex: *nhỏ* (s'égoutter) formé de la clé de l'eau et d'une phonétique;
    - 2.2.2 les deux éléments sont chinois mais le composant sémantique n'est pas une clé,  
ex: *ba* (trois) formé de *ba* phonétique et de la sémantique «trois»;
    - 2.2.3 le composant phonétique est d'origine *chũ nôm*,  
ex: *lòi* (parole) formé par la clé de la bouche et par la phonétique *tròi*.

Il est facile de repérer les points communs avec l'utilisation des caractères en Corée et au Japon:

1. L'emprunt tel quel d'un caractère, comme pour *tuôi*, se retrouve au Japon avec *ji* (caractère chinois) et son équivalent coréen *cha*.

2. On retrouve un cas de rébus à transfert en japonais avec l'élément *ashi* (noté au moyen du caractère «pied» qui se lit *ashi* en japonais) du mot *ameashi/amaashi* (averse); de même, le coréen utilise le caractère chinois *ũl* (deuxième caractère cyclique) pour noter le suffixe nominal *ũl* qui indique la fonction d'objet.

3. Pour ce qui est des formes abrégées en coréen, on retrouve des abréviations à partir des mêmes caractères qu'en vietnamien, par exemple: *hă* (faire) avec le caractère qui note *lăm* et *ra* (suffixe) avec le caractère qui transcrit *là*; pour le japonais, tous les *katakana* (*kana* abrégés) sont à citer comme exemples d'utilisation logographique ou phonétique de caractères chinois abrégés.

4. Le coréen et le japonais connaissent également les agrégats logiques identiques au *trôi* du vietnamien; en coréen, on trouve par exemple *tap* (la rizière), caractère formé par la réunion du caractère «eau» et du caractère «champ»; comme agrégat logique japonais on peut citer *sagaki* (arbre sacré de la religion Shinto) qui combine le caractère «arbre» et le caractère «dieu».

5. On trouve en japonais des caractères «nationaux» (*kokuji*) construits sur le même principe que le vietnamien *nhỏ*, par exemple *ton*, caractère national pour «tonne» (unité de poids) formé de la phonétique *ton* et de la clé de la bouche qui note ici un caractère «parlé», propre à la langue vulgaire; à noter l'identité avec le caractère *nôm* de *chũ nôm*. Le coréen ignore ce type de composé.

6. On trouve en coréen, en tant que caractère construit sur le même modèle que *ba*, un caractère tel que celui qui sert à noter *ppuri* (la racine) ou l'élément «feu», *pul* en coréen, fait fonction de phonétique et où l'élément sémantique est représenté par la partie «racine» qui n'est pas une clé en chinois. On trouve en japonais une construction similaire avec le caractère national *denki* (électricité) construit à parti d'éléments tirés des deux caractères chinois utilisés pour *denki* et où l'élément sémantique n'est pas une clé.

7. Par contre, ni le coréen ni le japonais ne semblent connaître des caractères du type *lòi* où la phonétique est représenté par un caractère national.

Dans ce domaine des «caractères nationaux»<sup>10</sup> (*kokuji* en japonais, *kukcha* en coréen), la différence est essentiellement quantitative. Alors que ces caractères ne dépassent pas deux cent cinquante unités en Corée ou au Japon, ils sont beaucoup plus nombreux au Viet Nam. Le *Tự-điển chũ nôm* (Dictionnaire de *chu nôm*) de Nguyễn Quang-xỹ et Vũ Văn-kính, mentionné dans son article par Nguyễn Phú Phong, comporte environ 10.000 caractères *chũ nôm*. D'autre part, il semble que le coréen et le japonais privilégient la formation par agrégat logique tandis que le vietnamien, qui n'ignore pas pour autant ce type de caractère, a forgé des

10 Lehmann and Faust, *A Grammar of Formal Written Japanese* (Cambridge, 1951).

caractères en majorité idéophonographiques, c'est-à-dire composés d'une clé et d'une phonétique.

Les caractères nationaux, bien qu'en nombre très limité au sein des *idu*, présentent un très grand intérêt du point de vue phonétique. En effet, certains d'entre eux ne notent pas le coréen au niveau de la syllabe ou du mot, comme la majorité des caractères *idu*, mais au niveau du phonème. C'est le cas de *ch'il* qui prend la valeur de *s*, *ũl* celle de *l*, *ũn* qui est utilisé pour noter *n* et *ũm* pour noter *m*. On trouve, par exemple, *ũl* = *l* dans le *hyangga* «Södongyo» («Mattungyo» selon une autre lecture): *pam e mo l an go ka da* «la nuit en secret elle le serre dans ses bras puis s'en va», et *ch'il* = *s* dans le *hyangga* «P'ungyo»: *kongdők ta s ka ra o da* «nous sommes venus pour cultiver la sagesse». Comme le montrent ces deux exemples, on arrive à une utilisation alphabétique des caractères chinois, puisque le caractère chinois utilisé en *idu* ne représente plus une syllabe lue à la sino-coréenne: *ch'il* ou *ũl*, mais un phonème isolé: *s* ou *l*. Ces mêmes caractères *ch'il* et *ũl* se rencontrent également, non plus comme caractères isolés, mais comme complément phonétique d'un caractère complexe. Trois cas de ce type ont été relevés: *tol*, *chul* et *spun*.

Pour ce qui est de *tol*, l'élément *sők* est la clé (n° 112) qui apporte la valeur sémantique de «pierre» et l'élément *ũl* est le complément phonétique qui indique qu'il s'agit d'un mot coréen signifiant la pierre et se terminant par la consonne *l*, c'est-à-dire le mot *tol* qui signifie «pierre» en coréen.

*ũl* joue exactement le même rôle dans le *idu* *chul*, mais pour ce caractère, l'autre élément n'est pas une clé, c'est un caractère «complet» *chu* déjà pourvu d'une clé et d'une phonétique. On a donc affaire à un *idu* présentant une structure identique à celle d'un caractère *chũ nôm* tel que *ba* (cf. *Caractères complexes* 2.2.2).

*Spun* est différent. Le complément phonétique *ch'il* à valeur monophonématique *s* s'ajoute à un caractère complet *pun* qu'il modifie en ajoutant à la phonétique *pun* une consonne initiale *s* que l'on trouve dans la graphie ancienne *spun*. *Spun* semble être l'exemple unique de *idu* notant un groupe consonantique initial en coréen ancien. C'est un cas d'autant plus intéressant que les spécialistes sont encore partagés sur la question de savoir si le coréen ancien a connu des groupes consonantiques initiaux.

Le système des *idu* a-t-il été le seul au sein du domaine de la culture des caractères chinois à noter un phonème consonantique? L'article de Nguyễn Phú Phong<sup>11</sup> semble nous apporter la preuve du contraire et

11 Nguyễn Phú Phong, «A propos du nôm, écriture démotique vietnamienne», p. 51.



démontrer que, tout comme le *idu* avec *spun*, le *chũ nô*m comporte des caractères qui attestent l'existence en vietnamien ancien de groupes consonantiques initiaux. Cet auteur a relevé dans des documents vietnamiens antérieurs au XVII<sup>e</sup> siècle des *chũ nô*m en tout point identiques à *spun*. C'est ainsi que des caractères qui se prononcent en vietnamien moderne *trái* (fruit), *trăng* (lune) sont formés par un caractère complet dont la lecture est *lai* dans un cas, *lăng* dans l'autre auquel on a ajouté le complément phonétique *ba* ayant la valeur monophonématique *b*. Le *Dictionarium Annamiticum, Lusitanum et Latinum* (1651) du père Alexandre de Rhodes transcrit ces mots *blái* et *blăng*. Comme le note Nguyễn: «la transformation *bl/tl* > *tr* en vietnamien est bien connue des linguistes. . . » Nguyễn cite également deux autres compléments phonétiques *cô* et *cụ* qui, ajoutés à des caractères lus *lang*, *lông*, *lập* et *lâm* permettent de reconstruire d'anciens *\*krang*, *\*krông*, *\*kráp*, *\*krâm*. Ces mots sont devenus en vietnamien moderne *sang* (passer), *sông* (vivre), *sập* (piège à oiseau), *sâm* (tonnerre) et le passage de *\*kr* à *s* est admis par Maspero, Haudricourt et Ferlus.

Cette ressemblance frappante de structure entre les *idu* coréens et les *chũ nô*m vietnamiens nous amène à la conclusion de cette brève étude. S'agissant du coréen et du japonais d'une part, du vietnamien de l'autre, a-t-on affaire à des phénomènes indépendants de génération spontanée découlant en quelque sorte de la logique interne de la manipulation des caractères chinois, ou bien s'agit-il d'innovations remontant aux mêmes sources d'inspiration? Nous pencherions plutôt pour la seconde hypothèse. Nul n'ignore l'importance du bouddhisme dans la création des *kana*. On a parlé de l'influence possibles des formules magiques et mystiques appelées *dhāraṇī*. Il ne faut pas oublier non plus le rôle joué par les bonzes dans la littérature des *hyangga*. Sölch'ong (milieu du VIII<sup>e</sup> siècle) n'est-il pas le créateur traditionnel des *idu*?

Il est enfin troublant de retrouver aux deux extrémités du domaine culturel chinois, en Corée et au Viet-Nam, des phénomènes identiques dans l'adaptation des caractères chinois aux langues locales. Il faut espérer que des études plus approfondies nous permettront de découvrir un jour quels monastères, quelles écoles de scribes ont servi de creuset commun à ces avatars ultimes des signes de l'Empire du Milieu.



## GLOSSAIRE

Achiki	阿直伎
ama	海人
ameashi/amaashi	雨脚
an	안 = 不, 内, 何, 安, 眼, 良
ashi	脚
ba	巴 ← 巴 + 三
cha	字
chi	지 = 之, 只, 喻, 地, 志, 持, 支, 知, 紙, 遲
chia-chieh	假借
ch'il	叱
chu	注
chũ nhu	字儒
chũ nôm	字喃
chul	澆
cô	古
cụ	巨
dan	丹 蛭
denki	電氣 ← 電氣
dhāraṇī	陀羅尼
fumi	ふみ = 文, 史, 經典, 典籍, 書
furukutsu	古靴
gikun	戲訓
goon	吳音
hă	하 = 1 ← 為
han'gŭl	한 邑
hanmun	漢文
Heian	平安
hsieh-sheng	諧聲
hsing-sheng	形聲
hui-i	會意
hyangga	향가, 鄉歌
i	이 = 史, 在, 弋, 教, 是, 此, 移, 以
idu	吏讀
id-u	이 ㅍ
Iwanami kōza: Nihongo	岩波講座 = 日本語
jī	字

jika yakurō chū	何家藥籠中
ka	可更, 亦, 佳, 去, 可, 歧
kambun	漢文
kana	何名
kanji	漢字
kanon	漢音
katakana	片何名
ko	止, 公, 古, 告, 故, 是, 考, 遣
Kojiki	古事記
kokuji	國字
kongdōk	功德
kongdōk takkara oda	功德修叱如良來如
kongdōk ta s ka ra o da	
kukcha	國字
kundoku	訓讀
là	羅 → 罽
lai	賴 + 巴
lâm	川 ← 爲
lâm	稟
lang	郎
lăng	菱 + 巴
lập	立
lòi	喀 ← 口 + 奎
lộng	弄
mana	真名
manyōgana	万葉何名
Manyōshū	万葉集
một	没
Nara	奈良
Nihongo no rekishi, Moji to meguriai	日本語の歴史, 文字とめぐりあい
Nihon shoki	日本書紀
nho	渌 ← シ + 乳
okurigana	おくりがな, 送り何名
Okai Shingo, «Kango to kokugo», Kokugo kagaku kōza, Meiji Shoin, Kokugogaku	岡井慎吾, 漢語と國語, 國語科學講座, 明治書院, 國語學
ondoku	音讀
ōnmun	諺文
pam	甘夜
pam e mo l an go ka da	夜矣卯乙抱遣去如

pul	火 + 本
pun	分
ppuri	炆 本
«P'ungyo»	風 謠
ra	尔 ← 羅
ro	𠂔 = 丁, 手, 亦, 以, 反, 故, 如
sagaki	神 ← 木 + 神
sâ'm	景
sâp	詎
semmyō	宣 命
<i>Shoku Nihongi</i>	統 日 本 紀
shutsu	出 = 山 上 復 有 山
«Sōdongyo/Mattungyo»	著 童 謠
sōk	石
Sōlch'ong	薛 聰
sōng	粘
spun	芬, 盆, 吩, 分
tan	夕, 蜚
tap	奮
t'o	吐
tol	瓦
ton	噸 ← 口 + 頓
trái	賴
trăng	𦵏 巴 + 交
tròi	奎 ← 天 + 上
<i>Tự-diên chủ nô</i>	辭 典 字 南
tuôi	歲
ũl	邑, 乙
ũn	邑, 隱
Wani	王 仁
yama	廿 夫, 山

## ANNEXE LISTE DES CARACTÈRES IDU

Sont données dans l'ordre après le *idu* les indications suivantes:

- 1) entre parenthèses, la lecture sino-coréenne du caractère;
- 2) les différentes lectures du *idu*;
- 3) après le signe J: (japonais) les lectures japonaises quand le caractère *idu* est aussi utilisé comme *manyōgana*; les *kana* dont la voyelle est i, e ou o appartiennent à la série *otsu* ( );
- 4) après le signe – figurent les lectures *on* du caractère utilisé comme *idu* et *manyōgana*, GO = *goon*, KO = *kanon*, X = lecture idiomatique (*ganyōon*);
- 5) chaque fois que cela est nécessaire, la lecture *on* est suivie de la notation entre parenthèses de l'orthographe japonaise ancienne représentée au moyen de la translittération,  
ex: *shu* (*siu*), *kō* (*kou*), *yū* (*iu*), *bō* (*bau*),

丁	(chōng) tyō, tyōng, chyō, chyōng, ro
下	(ha) ha, hya; J: zi, gē – Go: ge, KO: ka
上	(sang) sang, ue, ut, cha, ch'a
不	(pul) pul, mot, an, anin; J: hu – GO: hu, KO: huu
且	(ch'a) tto, sto
更	(kyōng) ka
丫	(a) ae, e
中	(chung) hae, hǎi; J: na -KO: tiyu
乃	(nae) nae, na, nǎi; J: na – GO: nai, KO: dai
之	(chi) ǎi, ũi, chi; J: si, zi – GO-KO: si
乎	(ho) ro, ron, bǎ, bǎn, bǎl, bo, bon, so, o, on, ol, op, opsi, oen, ch'a, ch'o, ho; J: wo – GO: noo, KO: ko
乙	(ül) l, nǎl, nǔl, rǎl, rǔl, ũ, ũl, hǎl; J: o – GO: otu KO: oti
也	(ya) iya; J: ya – GO: e, KO: ya
洩	chul; caractère coréen
了	(ryo) a
事	(sa) il
于	(u) uk, rok; J: u – GO: u
云	(un) nǔrǔ
亦	(yōk) ka, nyō, ro, rohi, ǒ, yō, i, iyō, hyō, hi
以	(i) i, ro, ri, ǎro, ũro,; J: i -GO-KO: i
令	(ryōng) si

仔	(cha) cha, chă
他	(t'a) nam, năm; J: ta – GO-KO: ta; da
仰	(ang) ang
伊	(i) ri, si; J: i -GO-KO: i
伴	(pan) pal, pāl; J: ha – GO: ban, KO: han
佗	(t'a)nam, năm
作	(chak) dil, chil; J: sa – GO-KO: sa, saku
使	(sa) sǎ, ri, pa, pǎ, pǎri, pu, puri, pǔ, hi
佳	(kae) ka
依	(üi) tta, sta; J: e – GO: e, KO: i
便	(p'yŏn) p'yŏn, saüi, sǎüi
俵	taji, tajim (ko)
先	(sŏn) myŏn
入	(ip) tŭrŏ
內	(nae) nae, năi, noe, ri, pǎri, bǎn, an, ǎn, ǎp, on, op
全	(chŏn) chyŏn
芳	(hye) hi
六	(ryuk) ryuk; J: mu – GO: roku, KO: riku
公	(kong) ko
典	(chŏn) chŏn, tyŏn
其	(ki) kŭ, chŏ; J: gö, sŏ – KO: ki
冬	(tong) tŭrŭ, tŭl
況	(hwang) hamul, hǎmul
凡	(pŏm) mŭl; J: ho – GO: bon, KO: han
分	(pun) pun, spun
初	(ch'o) ch'o
別	(pyŏl) pyŏl; J: be – GO: beti, X: betu
到	(to) to
刷	(swae) swae
刺	(cha) ra
則	(chŭk, ch'ik) chŭk; J: so -GO-KO: soku
前	(chŏn) chŏn, chyŏn
加	(ka) tŏ, tŏn, tŭn; J: ga, ka – KO: ka
勘	(kam) kam
卜	(pok) pok, chin, chim, ti, tin, tim
去	(kŏ) ka, kŏ; J: ko – GO: ko, KO: kyo
尔	kǎm, kom, kŭm; caractère coréen
反	(pan) toro, re, ro, ru; J: he – GO-KO: han
及	(kŭp) mit

- 叱 (chil) t, l, s, äit, üit  
 吩, 盆, 叱分, 分叱 spun; caractères coréens  
 召 (so) so, cho  
 古 (ko) ko; J: ko, go – GO-KO: ko  
 只 (chi) chi, ki, rūgi, rok, mi, chūt, chit  
 史 (sa) sa, i  
 右 (u) oru, imi  
 可 (ka) ka, chūk, han, hǎn; J: ka, ga – GO-KO: ka  
 何 (hyang) an, at  
 同 (tong) tong, ohin  
 各 (kak) kak; J: ka – GO-KO: kaku  
 味 (mi) mat  
 告 (ko) ko  
 吾 (o) na; J: a, go – GO-KO: go  
 周 (chu) chu; J: su – ko: shu (siu)  
 喻 (yu) ti, chi; J: yu – GK: yu  
 囚 (su) su  
 因 (in) chit  
 地 (chi) chi, ti; J: di – GO: di, KO: ti  
 在 (chae) kǒ, kǒn, kyǒ, kyǒn, i  
 坐 (chwa) chwa; J: we – GO: za  
 大 (tae) tae, tǎi, toe; J: ta, da – GO: dai, KO: tai  
 失 (sil) sil  
 癸 kong; caractère coréen  
 如 (yǒ) ta, rǒ, ro, rohyǒ, pǎ, ǒ, yǒ, hyǒ, hi  
 委 (wi) wi; J: wi – GO-KO: wi  
 子 (cha) cha, chǎ; J: ko, si – GO-KO: si  
 字 (cha) cha, chǎ  
 定 (chǒng) chǒng, tǒng  
 官 (kwan) kwan  
 密 mil (mil)  
 實 (sil) sil; J: mi – X: zitu  
 事 (chǒn) ch'yǒn  
 導 (to) tǔdǎi, tǔdǔi  
 尤 (u) tǒ  
 尺 (ch'ǒk) cha, ch'i; J: sa – GO: shaku; KO: seki  
 尼 (ni) ni; J: di, ni, ne – GO: ni, KO: di  
 屬 (sok) sok  
 己 (ki) skǒ, skǎ, tǎ, to; J: i, gö, kö, kǐ – GO: ko, KO: ki



巴	(p'a) tă, to; J: ha – KO: ha
帖	(ch'öp, ch'e) t'ye, ch'ye
干	(kan) han; J: hi, ka- GO-KO: kan
并	(pyöng) kalp, tamu, ao
庫	(ko) kot; J: ko – GO: ku, KO: ko
廬	chyön, työn
弋	(ik) i
式	(sik) si; J: si – GO: siki, KO: shoku
弦	(hyön) sio
弥	myö; caractère coréen
張	(chang) chang
强	(kang) kang
彌	(mi) myö; J: bi, mi – GO: mi, KO: bi
役	(yök) yök
復	(hu) hu; J: go – GO: go, KO: kō (kou)
徠	(sö) sö, ssö
徒	(to) năi, ne; J: tu, to – KO: to
得	(tük) mo, chil; J: e, u, to – GO-KO: toku
徵	(ching) ching
必	(p'il) pi; J: hi – KO: hitu
志	(chi) chi; J: zi, si – GO-KO: si
念	(nyöm) skă, skö; J: ne – GO: nen
惠	(hye) chyöchü, chijü; J: we – GO: we, KO: kei
惟	(yu) agi, ojök
戈	(kwa) kwa
所	(so) so, tă, pa
手	(su) su, syu; J: te, ta – GO: shu
折	(chöl) chöl
投	(t'u) t'u, tu
持	(chi) chi, ti
掌	(chang) chang
捧	(pong) pat
推	(t'oe, ch'u) ch'u, miru
搥	(kal, kye) kye
揀	(kan, ryön) kan
播	(p'a) pi; J: ha – GO-KO: ha
擬	(üi) pi; J: gi – GO-KO: gi
支	(chi) chi; J: gi, ki – GO-KO: si
歧	(ki) ka, karo, karü

甕	(kaeng, kyǒng) sǎi
故	(ko) ko, koro, ro; J: ko – KO: ko
教	(kyo) sa, sya, stan, i, isyan, isi, isin
數	(su) su; J: su – KO: saku, X: sū (suu)
文	(mun) mun
斗	(tu) mal; J: to – KO: tō (tou), X: to
斜	(ya, sa) pit, pitki
斟	(chim) chim
斤	(kǔn) kǔm
新	(sin) sae; J: si – GO-KO sin
於	(ǒ, o) ǒ, oryǒ, rǒ, būrǒ; J: o – KO: wo
旅	myǒ, imyǒ; caractère coréen
易	(i, yǒk) nae, nǎi, inae, inǎi; J: i – GO-KO: i
昆	(kon) kon
是	(si) ko, ki, kini, ni, rin si, sigi, i, isi, in, il J: ze, se – KO: si, X: ze
昧	(mae) mae, mǎi; J: mē – GO: mai
晚	(man) man
曖	(ae) ae, ǎi
最	(ch'oe) anja, anjǎ
曾	(chǔng) iljǔ; J: zo, so – GO-KO: sō (sou)
有	(yu) pit, si, isi, isin, it; J: u – GO: u, KO: yū (iu)
望	(mang) para; ma, mo – GO: mō (mau), KO: bō (bau)
果	(kwa) kwa, k'wa
某	(mo) mot
根	(kǔn) kǔn; J: ne – GO-KO: kon
條	(cho) cho, tyo
業	(ǒp) ǒp
樣	(yang) yang
次	(ch'a) ch'a, ch'ae, ch'ǎ; J: si – X: zi
此	(ch'a) i
段	(dan) dan, ttan, stan, stǎn
水	(su) su, mu; J: mi – GO-KO: sui (suwi)
汙	(o) (wa) stǎi; J: u – KO: wo
汝	(yǒ) nǒ, ne
沙	(sa) sa, sat, za, ya; J: sa – GO: sha, KO: sa
浩	(hwal) kwal
流	(ryu) hǔl; J: ru – GO: ru, KO: ryū (riu)
火	(hwa) hwa; J: ho, hī, bī – GO-KO: kwa
無	(mu) ǒo, ǒp, ǒpso; J: mu – GO: mu, KO: bu

爲	(wi) sam, sang, syo, am, ha, hayö, han, hal, ham, hae, hä, hägo, häya; J: wi, si, su – GO-KO: wi
幕	hän; caractère coréen
爻	(hyo) hyo
物	(mul) mul, kat, katkat, tchak
犯	(pöm), pö
狀	(chang) chang
猶	(yu) ohiryö; J: na – GO: yu, KO: yū (iu)
率	(sol, yul, su) gōnă
甚	(sim) ssim; J: zi – GO: zin, KO: sin
生	(saeng) sāing
用	(yong) psö, psü, ssö, ssü; J: yō – GO: yu, KO: yō (you)
由	(yu) yu; J: yu – GO: yu, KO: yū (iu)
甲	(kap) kap; J: ka – KO: kō (kahu), X: kan, katu
當	(tang) tang, t'aeng; J: ta – GO-KO: tō (tau)
白	(paek) pal, saroe, salp, sap, sā, sāo, sāon, sāl, sālbü; sāl, sāl
兒	(mo) chüt
的	(chök) chök, tök, ma
監	(kam) kam; J: ke – GO: ken, KO: kan
相	(sang) syang; J: sa – GO: sa, KO: shō (shyau)
真	(chin) chin; J: ma – GO-KO: sin
眼	(an) an; J: me – GO: gen, KO: gan
矣	(üi) üi, kü, na, tăi, toe, e, üi, üt, chö, chubi
知	(chi) chi, al, arüm; J: di, ti – GO-KO: ti
磨	(ma) ma; J: ma, ba – GO: ma, KO: ba
私	(sa) sasa, sā, aram, arām
科	(kwa) ch'a
秩	(chil) chijil, katkat
移	(i) i; J: ya, i – GO-KO: i
立	(rip) tūrö, syö
立	(pyöng) kalp, tamu, ao
符	(pu) pu; J: hu-KO: hu
第	(che) che, tye, t
等	(tüng) tă, tăn, täl, tō, tū, tün; tüng, tül, t'ü J: to, do – GO-KO: tō (tou)
節	(chöl) chyöl, chyöt, chiwi
粗	(cho) a
納	(nap) kām, kūm
紙	(chi) chi
糸	(se) se, sye; J: se – GO: sai, KO: sei

絃	(hyŏn) sio, siu
結	(kyŏl) chŏ, chyŏ
緣	(yŏn) yŏn
置	(ch'i) to, tu, ittu
羅	(ra) ra; ra, sa – GO-KO: ra
考	(ko) ko
者	(cha) cha, chă; J: ha, sa – GO-KO: sha
而	(i) miri; J: ni – KO: zi
耳	(i) tta, stă; J: zi, ni – GO: zi, KO: jŏ (ziyou)
能	(nŭng) nŭng; J: no – GO: nŏ(nou), KO: tŏ (tou)
脚	(kak) kak
卧	(wa) nu
自	(cha) na, chŏ; J: si, zi – GO: zi, KO: si
至	(chi) kkaji, skăji, irŭ; J: si, ti – GO-KO: si
舍	(sa) mal; J: sa – GO-KO: sha
良	(ryang) ra, ran, rang, rya, ryang, rŏ, ryŏ, ri, ma, ba, bă, băn, sae, săia, a; J: ra – GO: rŏ (rau) KO: ryŏ (ryau)
色	(saek) săik, pit; J: si – GO: siki, KO: shoku
茂	(mu) tŏburŏ; J: mo – GO: mo, KO: bŏ (bou), mu
落	(rak) ti
處	(ch'ŏ) kot
行	(haeng) haeng, hăing, nyŏt, nit, yŏt, it
衿	(kŭm) kit
要	(yo) ryago; J: ye – GO-KO: yŏ (eu)
親	(ch'in) ch'in
該	(hae) hae, hăi
詮	(chŏn) chyŏn
記	(ki) ki; J: kŭ – KO: ki
課	(kwa) kwa
豆	(tu) rok
貌	(mo) karo, chŭt, chŭtta
賜	(sang) sa, sya, su, sŭ, zŭ
起	(ki) kŭi
趣	(ch'wi) ch'wi
身	(sin) mom; J: mŭ – GO-KO: sin
辭	(sa) sa, să; J: si – GO: zi
退	(t'oe) mul
迫	(ch'u) choch'o
逢	(pong) mach'ăm, mach'im

這	(õn, chõ) kat, chyõ
通	(t'ong) t'ong
進	(chin) chin, nazi
過	(kwa) kwae
遠	(kyõn) ko, k'o
適	(chõk) mach'i, match'ă
遲	(chi) chi; J: di – KO: ti
還	(hwan) hwan
都	(to) to, toe, tto; to, tu – GO: tu, KO: to
酌	(chak) chak
錯	(chung) chung; J: he – KO: chõ (tiyou) X: jũ (diyu)
錯	(cho, ch'ak) ch'ak, su
鍊	(ryõn) ryõn
開	(kae) kae; J: kě – GO-KO: kai
關	(kwan) kwan, yõl
除	(che) tǒ
隨	(su) cho
隱	(ũn) ũn, hǎn, kũ, n, tǎl, tũl; J: o – GO: on, KO: in
面	(myõn) myõn; J: me – GO: men
音	(ũm) m, sa, ũm, chũk
項	(hang) mok
須	(su) moro; J: su – GO: su, KO: shu
頃	(i) t'al
題	(che) che, tyegi; J: te – GO: dai, KO: tei
餘	(yõ) na, nam; J: yo – GO-KO: yo
齊	(che) chye, chyõ, hǎjye; J: se – KO: si, KO: sai, KO: sei, GO: sai